

LES ENJEUX ET LES DÉFIS CONTEMPORAINS DE LA FORMATION AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION

Teresa TOMASZKIEWICZ
Université Adam Mickiewicz de Poznań

Résumé :

Dans cet article nous proposons de réfléchir sur l'avenir de la formation des traducteurs professionnels au sein des universités, ainsi que sur les compétences requises pour ce (-s) métier (-s) à l'heure actuelle. Le monde des traducteurs et des chercheurs en traductologie, ainsi que la formation des futurs professionnels vivent à présent plusieurs bouleversements. L'image du traducteur compétent change constamment. Dans un proche avenir, il sera de plus en plus confronté aux nouvelles technologies qui visent le remplacement partiel ou même total de ses services par une traduction automatique (TA). Pour le moment les résultats de la TA ne sont pas complètement satisfaisants, mais ils s'améliorent progressivement. Parallèlement, on observe le développement de nouveaux métiers qui s'offrent au traducteur, mais qui exigent de lui une compétence interdisciplinaire faisant appel tout à la fois à la langue, à la culture, à la communication et à la technologie. En conséquence, nous pensons présenter tout d'abord l'évolution de la liste des compétences requises pour ces différents métiers de la traduction, élaborée au sein du réseau EMT (European Masters's in Translation) avec l'accent mis sur la compétence technologique, pour ensuite réfléchir sur les différents enjeux et défis de la formation aux métiers de la traduction. On prendra en compte aussi le contexte présent de la pandémie et son influence sur les méthodes de formation de futurs professionnels et les possibilités potentielles de profiter de ces expériences didactiques.

Abstract :

In this paper we propose to reflect on the future of the training of professional translators at universities, as well as on the competences required for this profession at the present time. The world of translators and translation researchers, as well as the training of future professionals is undergoing several upheavals. The image of the competent translator is constantly changing. In the near future, he/she will increasingly be confronted with new technologies that aim to partially or even completely replace his/her services with machine translation (MT). At the moment, the results of MT are not completely satisfactory, but they are gradually improving. At the same time, new professions are being developed which require interdisciplinary skills involving language, culture, communication and technology. Consequently, we intend to present first the evolution of the list of competences required for these different translation professions, elaborated within the EMT (European Master's in Translation) network with the emphasis placed on technological competence, in order to then reflect on the different issues and challenges of training in the translation professions. We will also take into account the present context of the pandemic and its influence its influence on the training methods of future professionals and the potential possibilities of taking advantage of these didactic experiences.

1. INTRODUCTION¹

L'élargissement de l'UE en 2004 à de nouveaux membres provenant de l'Europe centrale et orientale a augmenté la demande de traducteurs professionnels sur le marché européen. Or, il s'est avéré que ces pays n'avaient pas beaucoup d'expériences dans ce domaine. Dans ces pays, l'éducation en langues étrangères se faisait avant tout dans le cadre de « philologies », qui n'avaient pas une vocation professionnelle. Même si dans certains établissements universitaires on a introduit, à partir de 1990, certaines spécialisations en « traductologie », leurs programmes ne correspondaient majoritairement pas exactement à des formations professionnelles. Face à cette réalité, la Direction Générale de la Traduction de la Commission Européenne a entrepris les démarches pour créer une plate-forme des échanges et de coopération entre les chercheurs et les enseignants engagés dans la réalisation des programmes de formation des traducteurs européens de haut niveau. On a constitué en 2008 le réseau EMT (European Master's in Translation)², regroupant les universités européennes assurant une telle formation.

Depuis 2008 on a déjà lancé quatre sélections des membres du réseau et chaque fois leur nombre augmente en s'élevant à présent à 85, ce qui permet de propager l'idée d'organiser la formation des traducteurs d'après certains principes communs, répondant aux besoins de la société contemporaine.

The members of this network [EMT] – and, more importantly, their programmes – have benefited greatly from this project. [...]and a variety of spin-off projects, the most notable one being OPTIMALE [...]. This has considerably levelled the playing-field, while enabling members to reflect on broader, occasionally non-European, terms. (Froeliger 2019 :44)

Effectivement, la collaboration entre les universités et les directions des programmes de formation des traducteurs a stimulé et encourage constamment à préciser les méthodologies d'enseignement, ses contenus et les types d'activités répondant aux besoins du marché. C'est d'autant plus important en face de plusieurs bouleversements que le monde des traducteurs et des chercheurs en traductologie, ainsi que la formation des futurs professionnels vivent à présent. L'image du traducteur compétent change constamment vu le développement de nouvelles technologies qui visent le remplacement partiel ou même total de ses services par une traduction automatique (TA).

Parallèlement, on observe le développement de nouveaux métiers de la traduction qui s'offrent à lui, mais qui exigent une compétence interdisciplinaire faisant appel tout à la fois à la langue, à la culture, à la communication et à la technologie. Par conséquent, la définition et la modernisation continue des compétences que chaque programme admis au réseau est censé enseigner et développer chez les apprenants semble nécessaire. Sans nier l'importance de toutes les compétences prises en compte pendant la formation, nous nous arrêterons tout d'abord sur les compétences technologiques qui semblent prévaloir à présent, pour ensuite discuter les différents enjeux et défis contemporains de la formation aux métiers de la traduction.

2. COMPÉTENCES TECHNOLOGIQUES INDISPENSABLES AUX TRADUCTEURS

Comme nous avons dit, la formation des futurs traducteurs devrait reposer sur une série de compétences qu'un programme est censé développer chez les apprenants. Le réseau EMT a tout d'abord publié son référentiel de compétences de traducteur et de traduction, y compris la fameuse «roue des compétences» de l'EMT, en janvier 2009³.

Ce référentiel est devenu l'une des références principales pour la formation des traducteurs et les compétences de traduction dans l'Union européenne mais aussi au-delà, tant dans les milieux universitaires que dans

¹ Nous citons certaines informations incluses dans cet article aussi dans notre publication (Tomaszkiewicz, 2018b), ainsi que dans notre article : « Quel avenir pour la formation universitaire aux métiers de la traduction ? », à paraître en 2022, car en parlant du rôle de la technologie dans la formation des traducteurs, c'est incontournable de ne pas se référer aux référentiels de compétences de l'EMT.

² Pour plus amples informations concernant ce projet on peut se référer à l'adresse suivante : https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en

³ Référence qu'on peut trouver sous les différentes adresses Internet et que nous connaissons de nos documents imprimés, distribués pendant les assemblées générales des membres de l'EMT. Cette liste est souvent appelée la liste d' Yves Gambier qui était un de ses principaux auteurs, ou «roue des compétences» de l'EMT.

l'industrie des langues. Presque dix ans plus tard, les principes de base définis en 2009 restent en vigueur, mais il est temps de réexaminer le référentiel à la lumière des changements qui ont touché à la fois l'industrie des langues et les universités européennes. (Toudic et Krause, 2017, 1)

Effectivement, ces derniers temps, dans le secteur de la traduction les évolutions technologiques, ainsi que les besoins du marché ont significativement évolué. En même temps, l'intelligence artificielle et les médias sociaux ont aussi modifié notre rapport à la communication en général et à la traduction en particulier : aujourd'hui, on a facilement accès à des applications de traduction automatique et à d'autres outils linguistiques sur les ordinateurs et dispositifs portables. Les membres de l'EMT ont donc constaté que ces évolutions technologiques et sociétales doivent être intégrées dans les programmes universitaires de formation de traducteurs, de façon à ce que les futurs diplômés puissent s'adapter à tous ces nouveaux défis. Ainsi un nouveau référentiel proposé par D. Toudic et A. Krause en 2017, a été admis par les membres du réseau EMT en mars 2018 et constitue à présent un repère significatif pour les formateurs de traducteurs⁴. Analysons donc l'évolution de la définition de la compétence technologique dans ces deux listes.

2.1. Compétence technologique 2009-2017

La compétence technologique (maîtrise des outils) est l'une des six (linguistique, interculturelle, thématique, technologique, exploitation d'informations, prestation du service) faisant partie de la «roue des compétences»⁵. Elle a été précisée par plusieurs sous-compétences de la manière suivante :

- Savoir utiliser et intégrer divers logiciels de correction, de traduction, de terminologie, de mise en page et de recherche documentaire (par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale).
- Savoir créer, gérer une base de données et un système de classement.
- Savoir s'adapter aux nouveaux outils et se familiariser avec eux, notamment pour la traduction des contenus multimédias et audiovisuels.
- Savoir rédiger et réaliser une base de données dans différents formats et sur des supports de communication variés.
- Connaître les possibilités et les limites de la traduction automatique.

Comme nous le voyons, il y a 13 ans, on recommandait aux futurs traducteurs d'utiliser divers logiciels, de savoir créer des bases de données, de se familiariser avec des nouveaux outils pour la traduction AV et de connaître les possibilités de la TA. Aujourd'hui, l'acquisition de ces compétences technologiques est non seulement recommandée, mais devient absolument obligatoire.

2.2. Compétence technologique à partir de 2018

Dans le nouveau document décrivant les compétences à acquérir pendant la formation, la compétence technologique⁶ concerne tout le savoir et toutes les capacités visant à introduire les technologies présentes ainsi que celles de l'avenir dans sa propre activité de traduction. En outre, cette compétence embrasse aussi le savoir fondamental dans le domaine de la traduction automatique et la capacité d'y recourir le cas échéant ou même de l'accepter en se servant de la post-édition. Par conséquent, après la formation dans le cadre d'un programme EMT, un étudiant devrait être capable de réaliser ce qui suit :

- Utiliser les applications informatiques les plus pertinentes, y compris la gamme complète des logiciels de bureau et s'adapter rapidement aux nouveaux outils et ressources informatiques.
- Utiliser efficacement les moteurs de recherche, les outils de corpus, les outils d'analyse de texte et les outils de TAO.
- Prétraiter, traiter et gérer les fichiers et autres médias / sources dans le cadre de la traduction, par ex. fichiers vidéo et multimédia, gérer les technologies Web.
- Maîtriser les bases de la TA et leur impact sur le processus de traduction.
- Évaluer la pertinence des systèmes de traduction automatique par rapport à sa propre traduction et, le cas échéant, mettre en œuvre un système de traduction automatique approprié.

⁴ EMT/emt_competence_fw_k_2017_en_web.pdf, consulté le 12.03.2022

⁵ Voir plus haut (la note no 3).

⁶ On peut consulter ce document à l'adresse suivante : EMT/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf

- Appliquer d'autres outils de support aux technologies de la langue et de la traduction, comme par exemple, un logiciel de gestion du travail.

La comparaison de ces deux listes de compétences technologiques que doit posséder le futur traducteur met en évidence l'importance croissante qui y est accordée. Ce n'est plus une potentialité, mais une nécessité incontournable.

In today's market, the use of technology by translators is no longer a luxury but a necessity if they are to meet rising market demands for the quick delivery of high-quality texts in many languages. (Bowker et Corpas Pastor, 2015)

Il en résulte que tous les programmes de formation de traducteurs, qu'ils soient membres de l'EMT ou non, se doivent de dispenser ce type de formation, tout en l'améliorant et en l'adaptant aux nouveautés sur le marché. « Cet enseignement est donc aujourd'hui un fait établi et consensuel, partie intégrante de l'offre de formation universitaire, tant au niveau européen que national. » (Frérot, Karagouch 2016: § 23).

Or, certaines voix mettent en doute la possibilité d'enseigner toutes les nouveautés technologiques dans un cursus qui ne dure qu'un à deux ans. En planifiant une formation dans ce domaine, on ne peut pas prévoir l'introduction de toutes les nouveautés, même dans un avenir proche. Il est donc clair qu'il vaut mieux préparer à un savoir-faire et à la capacité de s'adapter et de s'auto-former que de multiplier le nombre d'outils qu'on présente sans avoir suffisamment de temps pour en faire une utilisation pratique. Cette opinion a été confirmée par les étudiants que nous avons interrogés à ce propos dans quelques enquêtes, mais aussi suggérée par C. Frérot et L. Karagouch (2016 : § 28) qui constatent qu'une connaissance approfondie d'un nombre d'outils limité reste préférable à une approche superficielle d'un trop grand nombre d'outils pour pouvoir répondre aux besoins du marché.

De sa part A. Hurtado-Albir (2015 : 261), en présentant une panoplie de recherches consacrées à l'analyse de la compétence traductologique et de son acquisition, souligne l'importance de la compétence d'un savoir-agir complexe qui doit intégrer différents types de capacités et d'aptitudes où un savoir-faire constitue seulement un des maillons de la chaîne.

À cette discussion il faut ajouter une des méthodes d'enseignement, postulée par les formateurs et les praticiens, qui consiste à mettre l'accent sur la formation à travers la création de situations authentiques du travail de traducteur. En effet, le traducteur contemporain ne reste plus seul avec le texte à traduire et le texte d'arrivée. Évidemment, il doit toujours déterminer les relations entre ces deux textes : relations d'équivalence, de correspondance, de similitude, d'adaptation, tandis que son rôle consiste toujours à assurer une réception correcte du message par le public cible. Toutefois, son travail quotidien devrait à présent reposer sur tous les outils informatisés d'aide à la traduction, la TA y comprise ainsi que sur la coopération en équipe. Prenant en compte tous ces postulats, ainsi que des restrictions possibles, nous pensons dans la suite réfléchir sur les difficultés d'élaboration d'un programme universitaire de la formation des traducteurs préparés à l'exécution d'un ou plusieurs métiers de la traduction.

3. PROGRAMME DE FORMATION DES TRADUCTEURS FACE AUX DÉFIS CONTEMPORAINS

La conception d'un bon programme de la formation des traducteurs au sein des universités n'est pas une tâche facile. Chaque analyse dépend du contexte particulier de l'université en question et de ses règlements intérieurs, combinés avec des règlements européens. Ainsi, sans s'attarder sur les cas spécifiques, dans la suite nous allons énumérer certaines difficultés que les auteurs d'un tel programme peuvent affronter.

- Impossibilité de prévoir l'avenir qui change constamment, aussi bien au niveau technologique, sociétal que dans le domaine des médias contemporains.

- Développement constant de la puissance et de l'efficacité de la TAO, qui demande la préparation à un savoir-faire et à un savoir-agir, ce que nous avons souligné plus haut.

- Progrès systématiques dans la TA qui petit à petit, comme nous avons souligné plus haut, remplace le travail humain, mais demande toujours une coopération homme-machine. Dans les programmes contemporains de formation on attache beaucoup d'importance à la pratique de la post-édition, mais l'expérience montre qu'il faut être très flexible dans ce domaine, en adaptant la méthodologie de l'enseignement à la performance de la TA même.

- Naissance de nouveaux « métiers de la traduction »⁷, en fonction des besoins des récepteurs, qu'on ne peut pas tous prévoir. Même on peut s'interroger sur la notion de « traducteur ». Il y a déjà douze ans, Goudière (2010 : 55) avançait que ces nouveaux métiers qui s'offrent au traducteur exigent de lui une compétence interdisciplinaire faisant appel tout à la fois à la langue, à la culture, à la communication et à la technologie. Ces métiers sont de plus en plus variés : terminologistes, post-éditeurs, copywriters, assistants linguistiques, localisateurs de pages web, audiodescripteurs, transcérateurs – et exigent des compétences multiples. Par ailleurs, les programmes de formation des traducteurs entrent dans le spectre plus large des *Études des langues et de la communication*. Il faut donc se demander, qui on forme exactement et dans quelle mesure cette formation devrait embrasser toutes les compétences nécessaires, dans tous les métiers ayant trait à l'industrie des langues. Autrement dit : quel rôle les étudiants de ce secteur seront-ils censés jouer dans la société à l'avenir ?

- Changements dus aux événements imprévisibles (comme par exemple, la pandémie) qui influencent le fonctionnement des entreprises, mais aussi les formes de travail des traducteurs et des interprètes ainsi que les canaux de leur communication (en ligne, en présentiel, hybride). Ces derniers temps, beaucoup de traducteurs ont dû réorganiser leurs bureaux, leur équipement et les formes de prestation de services. Nous avons déjà des expériences concernant l'influence de la pandémie COVID sur les méthodes de travail quotidien avec les étudiants. On note plusieurs recherches à ce propos, ainsi que d'observations de praticiens. N'en citons que deux réflexions pratiques : (Kornacki, Pietrzak, 2021 ; Paradowska, 2021) qui proposent la création de contextes naturels de travail du traducteur pour y réaliser des tâches didactiques.

Educational initiatives such as internships or student practices included in T&I training curricula offer huge potential and help to extend the limits of traditional formal education within academia. Such initiatives allow students to learn about the realities of a translator's work and the workflow and workspace of translation service provision in a given translation agency or other language service provider. The workplace can also be effectively simulated in academic environments in the form of a simulated translation bureau. (Kornacki, Pietrzak, 2021:6)

Une idée fructueuse, adaptée à un moment donnée, mais les questions suivantes se posent : que restera-t-il de nos expériences didactiques issues de la période de pandémie ? Quelles méthodes d'enseignement pourra-t-on prolonger ? Y en a-t-il de moins universelles ? Les méthodes de travail à distance avec les étudiants vont-elles changer la méthodologie des cours en présence ? Comment souligner l'importance de l'auto-formation et de l'auto-contrôle développés ces derniers temps ?

- Nécessité d'observer dans les programmes de formation un équilibre entre ses dimensions pratique et académique, car malgré une approbation universitaire de la liste de compétences de l'EMT, plusieurs milieux professionnels de la traduction (par exemple, Risku 2002; Klimkowski 2015; Kiraly 2013; Kiraly and Hofmann 2015, 2019; Shreve et al. 2018) ont souligné la non correspondance des listes de compétences élaborées au sein de l'EMT aux besoins des traducteurs contemporains, c'est ce qu'on a appelé : « the gap between the academic world and the industry » (Massardo et van der Meer, 2017 : 21).

Cette opinion est également confirmée par les résultats de l'enquête sur l'industrie de la langue de 2019, dans laquelle plus de 1400 acteurs de l'industrie de la traduction (traducteurs individuels, sociétés de traduction, services de traduction et institutions de formation), admettent que les stages sont un moyen efficace de combler le fossé entre le monde universitaire et l'industrie de la traduction.

Or, ce type de critiques s'oppose à un autre, exprimé par D. Kiraly (2019 : 21 : « Les modèles de compétences de l'EMT [...] sont parfois cités comme des exemples du côté négatif de la formation des traducteurs, en raison de leur emphase mise sur la technologie et l'activité routinière ». (trad.TT)

En face de ces deux points de vue sur le contenu de la formation : académique et pratique, nous pensons qu'un juste milieu est le plus souhaitable dans ce contexte. Dans un programme de formation professionnelle mais en même temps universitaire, il semble nécessaire de maintenir un équilibre entre sa dimension pratique, réalisée sous forme de projets collaboratifs (décrits, par exemple, par Hurtado-Albir, 2015 ou Paradowska, 2021), par le biais de l'hybrid *classroom* (Kornacki, Pietrzak, 2021) et au travers de pratiques professionnelles, ainsi que sa dimension académique, assurée par certains cours théoriques et par des recherches scientifiques menant à la préparation d'un travail de maîtrise⁸ ou d'un doctorat).

⁷ En France, par exemple on a fait revivre l'AFFUMT (*Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction*), Cf. Froeliger 2019 : 44).

⁸ À ce propos on peut consulter nos publications (Tomaszkiewicz 2015a ; 2015b ; 2018a).

N. Froeliger (2019 : 52) constate que le projet EMT a un effet stabilisateur et réconfortant, mais cela n'est cependant pas suffisant. Il ne faut pas considérer que tout, dans la formation, doit servir la pratique de façon immédiate. Il faut avoir une vision plus large des enjeux, car pour avoir un secteur de la traduction efficace, on a également besoin d'études de traduction solides et productives avec de nombreux doctorats qui correspondent aux agendas d'aujourd'hui et de demain dans ce secteur. Nous pensons que cette opinion résume parfaitement les besoins de cette sphère de la société contemporaine.

4. CONCLUSION

Comme nous avons démontré, les enjeux et les défis de la formation aux métiers de la traduction sont nombreux et complexes et ne peuvent pas être résolus d'un seul coup. En plus, les opinions concernant certaines solutions dans l'organisation des programmes de formation ne sont pas unanimes. Pour l'illustrer nous citons qu'un échange de deux points de vue entre G. Massey et D. Kilarly (2019) dans lequel ils discutent de l'avenir de l'éducation des traducteurs. Massey essaie d'y démontrer l'importance du progrès technologique dans la formation, tandis que Kirlay, sans nier ce phénomène, souligne qu'il est difficile de prévoir tout le progrès technique et par conséquent d'offrir aujourd'hui une formation universelle et valable pour les nombreuses années à venir, mais on peut prévoir de développer certaines capacités que chaque traducteur professionnel pourra ensuite compléter, améliorer ou adapter aux nouvelles conditions. Kirlay propose d'envisager deux composantes de cette formation :

- éducation, qui veut dire l'acquisition d'une base solide en compétences générales, holistiques d'aptitudes et de capacités ;
- et l'entraînement pour être capable d'utiliser des outils particuliers.

Cette opinion rejoint celle de Froeliger, présentée plus haut et notre profonde conviction. Dans la société contemporaine, d'un côté, on a besoin de spécialistes maîtrisant des compétences particulières, nécessaires pour l'exécution de différents métiers de la traduction, adaptées aux nouvelles technologies, des spécialistes acceptant le rôle important de la traduction automatique, de la post-édition, du traitement de l'audiovisuel, mais de l'autre, on a besoin de personnes bien éduquées, avec un large savoir leur permettant de s'auto-former continuellement, de coopérer dans le milieu professionnel, de manifester de la créativité et dotés d'un esprit innovateur. Il est peut-être temps de repenser les termes de : *traducteur* et *entraînement des traducteurs* et de commencer à utiliser plus souvent les notions de *co-créateurs*, *transcréateurs*, *médiateurs interculturels*, *audiodescripteurs*, *localisateurs* qui déterminent mieux les compétences et le savoir-agir de ces futurs professionnels. Les membres du réseau EMT en sont conscients et se préparent déjà à une nouvelle élaboration du référentiel de compétences de traducteur et de traduction, répondant aux défis contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- BOWKER, L. & CORPAS PASTOR, G.: "Translation Technology" In , R. Mitkov (dir.), *Handbook of Computational Linguistics*. Oxford : Oxford University Press 2015.
- FRÉROT, C & KARAGOUCHE, L.: « Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs », *ILCEA* [En ligne], 27 | 2016, mis en ligne le 08 novembre 2016, consulté le 14.03. 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3849> 2016.
- FROELIGER, N. : " At a Certain Stage, one has to Deliver :Why Professional Translation Masters' Matter". *Cultus : the Intercultural Journal of Mediation and Communication* 12, 2019 ; www.cultusjournal.com
- HURTADO-ALBIR, A.: "The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, And Assessment in Translator Training", *Meta: Journal des traducteurs*, 60(2), pp. 256-280. 2015
- KIRALY, D. : "Towards a View of Translator Competence as an Emergent Phenomenon – Thinking Outside the Box(es) in Translator Education". In Kiraly, D.; Hansen-Schirra, S and Maksymski, K., (eds) *New Prospects and Perspectives for Educating Language Mediators*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 197-223. 2013
- KIRALY, D.: "Occasioning Translator Competence : Moving Beyond Social Constructivism Toward a Postmodern Alternative to Instructionism", *Translation and Interpreting Studies*, 10(1), 2015, pp. 8-32.
- KIRALY, D. & HOFMANN, S. : "Towards a Postpositivist Curriculum Development Model for Translator Education", In Kiraly, D. (ed.) *Towards Authentic Experiential Learning in Translator Education*, Göttingen : V&R unipress and Mainz University Press, pp. 67-87, 2015.
- KIRALY, D. & HOFMANN, S.: Towards an Emergentist Curriculum Development Model for Translator Education", In Massey, G. & Kiraly, D. (eds) *Towards Authentic Experiential Learning in Translator Education (2nd edition)*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, pp. 59-81, 2019.
- KLIMKOWSKI, K.: *Towards A Shared Curriculum in Translator and Interpreter Education*, Wrocław: Wydawnictwo Wyższej Szkoły Filologicznej, Polska Akademia Nauk i International Communicology Institute 2015.
- KORNACKI, M. & PIETRZAK, P.: "New Translator Training Environments : Towards Improving Translation Students' Digital Resilience". *New Voices in Translation Studies* 24, 2021, pp. 1-23.
- MASSARDO, I. & VAN DER MEER, : "The Translation Industry in 2022 : A Report from The TAUS Industry Summit, Amsterdam, March 22-24, 2017", De Rijp, TAUS. Available online at [<https://www.taus.net/think-tank/reports/event-reports/the-translation-industry-in-2022>], 2017.
- MASSEY, G. & KILARY, D.: "The Future of Translator Education: A Dialogue", *Cultus: the Intercultural Journal of Mediation and Communication*, 12, 2019, pp. 15-34.
- PARADOWSKA, U.: Benefits and Challenges of an Intra-University Authentic Collaborative Translation Project". *New Voices in Translation Studies* 24, 2021, pp. 23-45.
- RISKU, H. : "Situativeness in Translation Studies". *Cognitive Systems Research*, 3(3) 2002, pp. 523-533.
- SHREVE, G., ANGELONE, E. & LACRUZ, I.: Are Expertise and Translation Competence The Same? : Psychological Reality and the Theoretical Status of Competence", In Lacruz, I & Jääskeläinen, R. (eds) *Innovation and Expansion in Translation Process Research*, American Translators Association Scholarly Monograph Series, Amsterdam: John Benjamins, pp. 37-54, 2018.
- TOMASZKIEWICZ, T. : « La compétence linguistique vs d'autres compétences requises dans la formation professionnelle des traducteurs sur l'exemple polonais ». *Neofilolog*, 44/1, pp. 91-113, 2015a.
- TOMASZKIEWICZ, T. : Rôle de l'analyse textuelle dans le cadre de la maîtrise en traduction. Svět Literatury/ Le Monde de la Littérature : *Analyse de texte – Intertextualité*. Prague : Faculté Philosophique de l'Université Charles à Prague, pp. 185-195, 2015b.
- TOMASZKIEWICZ, T. : „Dylematy nauczyciela akademickiego kierującego seminarium magisterskim w ramach studiów tłumaczeniowych”. *Investigationes Linguisticae*, Vol.XXXIX, 2018a, pp. 111-125.
- TOMASZKIEWICZ, T. « Traduction automatique dans la formation des traducteurs : une analyse expérimentale de la post-édition », *Studia Romanica Posnaniensia* 45/4, 2018b, pp. 75-90.
- TOMASZKIEWICZ, T. : Les langues « au centre » et les langues « périphériques » dans l'Union européenne multilingue : implications sur la formation des traducteurs et sur les traductions. *Romanica Wratislaviensia* LXVIII, 2021, pp. 213-226.
- TOUDIC, D & KRAUSE, A. *Référentiel de compétences de l'EMT*. EMT/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf , 2017. https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt_en, consulté le 14.03.2022
- EMT/emt_competence_fw_k_2017_en_web.pdf, consulté le 14.03.2022